



L'étoile
Temporelle
Temporal Star

Français / Anglais
2018 # 009

Édito

2

Fantasy en liberté – L'Étoile temporelle vous propose de découvrir chaque semaine un court récit de Science-fiction, de Fantasy, du Fantastique ou d'Aventure du domaine public ou sous licence de libre diffusion – dans toutes les langues naturelles ou artificielles, mortes ou vivantes. Chaque numéro sera mis à jour au fur et à mesure que les traductions s'ajouteront. C'est donc une véritable machine à remonter le temps et le cerveau qui s'ouvre à vous, alors ne vous privez pas : embarquement immédiat ! **David Sicé.**

Sommaire

Les trois goules

Trois contes rapportés par Paul Sébillot en 1881.

En français et en anglais – page 3.

Version française et patois originale – page 39.

En anglais traduit par David Sicé – page 54.

*

L'étoile Temporelle / Temporal Star est un fanzine multilingue de David Sicé (1^{ère} édition 17 avril 2018. Illustration de couverture : A portrait of a fairy, by Sophie Gengembre Anderson (1869) – domaine public libre de droits, source Wikipédia) ; *La Houle de la Corbière* contés par Marie Chéhu de Saint-Cast (1879) ; *La Houle de Poulifée* conté par Scolastique Durand de Plévenon (1879) ; *La Goul-ès-fées* transcrit par Auguste Lemoine, qui l'a entendu à Dinard, extrait de Contes et légendes des provinces française : la Haute Bretagne, de Paul Sébillot, 1881. Traductions française et anglaise de David Sicé, droits réservés comme le reste de ce numéro, diffusion non commerciale sans altération autorisée, licence Créative Commons **CC-BY-NC-ND** (Attribution ; pas d'utilisation commerciale, pas de modification). **Noter que le numéro 8 sortira après le numéro 9** pour cause de traduction du latin.

Les Trois Goules

The Three Ghouls

Français / Anglais

I

LA GOULE DE LA CORBIÈRE

The Raven's Nest Ghoul

Au temps où les grands-pères des plus âgés de la paroisse
At a time when the grandfathers of the older members of the parish

n'étaient pas encore en culottes,
were not yet in their pants,

Agnès Depais demeurait avec son mari dans une maison isolée,
Agnès Depais lived with her husband in an isolated house

sur la route de la pointe de la Corbière,
on the road to Raven's Nest Peak,

et c'était celle qui était la plus voisine de la Goule aux fées
and it was the one closest to The Fairies'Ghoul,

dont l'entrée se voit de la mer.
whose entrance can be seen from the sea.

Souvent, pendant le silence de la nuit,
Often, during the silence of the night,

elle entendait le bruit d'un rouet à filer de la laine,
she heard the sound of a wool spinning wheel,

et le son assourdi semblait venir de
and the muffled sound seemed to come from

sous la pierre de son foyer.
under the stone of her hearth.

D'autres fois, un coq chantait sous la terre,
Other times, a rooster crowed underground,

un enfant pleurait, ou il semblait à Agnès
a child cried, or Agnes seemed

ouïr le pilon d'une baratte
to hear the pestle of a churn

qui battait le lait pour faire du beurre.
that beat milk to make butter.

Mais ni elle ni son mari n'avaient peur
But neither she nor her husband were afraid

de ces bruits souterrains,
of these underground noises,

car ils pensaient que les fées de la Houle de la Corbière
for they thought that the fairies of the Raven's Nest Ghoul

étaient cause de tout cela;
were the cause of all this;

elles passaient pour n'être point méchantes,
they were considered not to be evil,

et personne n'avait jamais eu rien à leur reprocher.
and no one had ever reproached them.

Une nuit, un pêcheur de l'Isle vint chercher le mari d'Agnès
One night, a fisherman from Isle came to get Agnes' husband

pour aller pêcher le lançon dans la grève de la Mare.
to go fishing for sand-eel lance in the Tide's shore.

Pendant que son homme s'habillait,
While her man was getting dressed,

Agnès, qui était couchée, dit au pêcheur :
Agnes, who was lying down, said to the fisherman:

— **Sais-tu quelle heure il est?**
— Do you know what time it is?

— **Non, répondit-il, je ne sais pas au juste.**
— No, he replied, I don't know exactly.

À peine avait-il prononcé ces mots
No sooner had he uttered these words

qu'une voix sortit de dessous terre et cria :
than a voice came out from under the ground and shouted:

— **Il est deux heures après minuit.**
— It's two hours after midnight.

Loin de s'effrayer, les gens qui étaient là se mirent à rire,
Far from being afraid, the people who were there began to laugh,

parce qu'ils avaient l'habitude
because they were accustomed

d'entendre du bruit sous la pierre du foyer.
to hear noise under the stone of the hearth.

Ils pensèrent que c'étaient les fées qui avaient répondu,
They thought it was the fairies who had answered,

et ils dirent à haute voix :
and they said aloud:

— **Merci !**
— Thank you !

*

À quelque temps de là, l'enfant d'Agnès tomba malade,
Some time later, Agnes' child fell ill,

si malade qu'il semblait prêt à trépasser,
so ill that he seemed ready to pass away,

et sa mère se désolait, ne sachant ce que faire pour le secourir.
and her mother lamented, not knowing what to do to help him.

— **Ah! mon Dieu, s'écriait-elle en pleurant,**
— Oh! God, she cried crying,

mon pauvre petit gars va mourir !
my poor little guy is going to die!

Elle entendit un bruit sourd qui venait de la cheminée,
She heard a thud coming from the fireplace,

comme si quelqu'un
as if someone

heurtaït par en dessous les pierres du foyer,
was hitting the stones of the hearth from below,

et en même temps une voix disait :
and at the same time a voice said:

— **Ton enfant a le croup ; lève-toi, et viens ici;**
— Your child has croup; get up, and come here;

je vais te donner quelque chose pour le guérir.
I will give you something to heal him.

Cette fois Agnès eut peur,
This time Agnes was afraid,

et son premier mouvement fut
and her first move was

de se blottir sous ses couvertures ;
to snuggle under her covers;

mais elle pensa à son enfant qui souffrait,
but she thought of her suffering child,

et elle reprit courage.
and she recovered their courage.

Elle saura à bas de son lit, et ayant allumé une chandelle,
She knew at the bottom of her bed, and having lit a candle,

elle vit remuer une des pierres du foyer,
she saw one of the stones of the hearth stirring,

qui se leva lentement ; elle aida à la soulever,
which heaved slowly; she helped to lift it up,

et quand la pierre ne toucha plus la terre que par un côté,
and when the stone only touched the ground by one side,

une main passa par le trou béant,
a hand passed through the gaping hole,

et elle présenta à Agnès une petite bouteille :
and she presented Agnes with a small bottle:

— **Frotte ton enfant à la gorge et à la poitrine avec cette liqueur,**
— Rub your child's throat and chest with this liqueur,

dit une voix qui venait de dessous terre,
said a voice from under the ground,

et conserve soigneusement cette bouteille.
and keep this bottle carefully.

La pierre du foyer retomba et, à la voir,
The stone of the hearth fell back and, looking at it,

on n'aurait pas cru qu'elle eût jamais été bougée de place.
one would not have believed that it had never been moved of place.

Agnès se hâta de froter son petit gars,
Agnes hurried to rub her little boy,

qui aussitôt cessa de se plaindre, et ne tarda pas à être guéri.
who immediately stopped complaining, and was soon healed.

Elle était si contente qu'elle ne put s'empêcher
She was so happy that she could not help

de tout raconter à ses voisines:
telling everything to her neighbours:

la nouvelle se répandit d'oreille en oreille
the news spread from ear to ear

jusque dans les villages,
as far as the villages

et Agnès, qui était obligeante, prêtait la bouteille
and Agnes, who was obliging, lent the bottle

à ceux qui avaient des enfants malades,
to those who had sick children,

et ils revenaient rapidement à la santé.
and they quickly returned to health.

*

Longtemps après cela, la colique prit le mari d'Agnès,
Long after that, the colic took Agnes' husband,

et il se tordait, tant la douleur était violente.
and he twisted, so violent was the pain.

Agnès alla chez sa voisine chercher la bouteille,
Agnes went to her neighbor's house to get the bottle,

qui contenait encore un reste de liqueur;
which still contained a leftover of liqueur;

mais la voisine la laissa tomber, et elle se brisa en mille pièces.
but the neighbor dropped it, and it broke into a thousand pieces.

La pauvre femme revint chez elle bien désolée,
The poor woman returned home very sorry,

car son mari allait de mal en pis
for her husband was going from bad to worse

et semblait prêt à trépasser.
and seemed ready to pass away.

Elle s'assit près du foyer, et tout en pleurant elle disait :
She sat down by the fireplace, and while crying she said:

— **Main bienfaisante, qui avez donné la bouteille**
— Beneficent hand, who gave the bottle

qui a guéri mon petit gars et tant d'autres personnes,
that healed my little guy and so many other people,

est-ce que vous allez laisser mon homme mourir ?
are you going to let my man die?

Elle ne reçut aucune réponse ;
She received no answer;

alors elle souleva avec un outil la pierre qui se levait,
then she lifted with a tool the stone that could be lifted

et elle cria au bord du trou en demandant du secours ;
and shouted at the edge of the hole for help;

à la fin, la fée allongea la main
at the end, the fairy stretched out her hand

et lui donna une bouteille en disant :
and gave her a bottle saying:

— **Prends bien garde, Agnès;**
— Be very careful, Agnes;

voici la dernière bouteille que je puis te donner;
here is the last bottle I can give you;

fais bien attention à ne la prêter à personne,
take good care not to lend it to anyone,

et n'en parle à âme qui vive.
and do not speak of it to any living soul.

Dès qu'Agnès eut frotte son mari avec la liqueur,
As soon as Agnes had rubbed her husband with the liquor,

il se trouva guéri, et cette fois
he found himself healed, and this time

elle ramassa soigneusement la bouteille dans son armoire.
she carefully tuck the bottle in her cupboard.

*

À quelque temps de là, Agnès entendit la nuit un chant
At some time Agnes heard a song at night;

qui sortait de sous terre ; il était si doux et si mélodieux
coming out of the ground; it was so sweet and melodious

que rien qu'à l'écouter elle tombait en extase;
that just listening to it she fell in ecstasy;

il y avait bien trois ou quatre voix qui chantaient à l'unisson,
there were indeed three or four voices singing in unison,

et elle alla chercher sa voisine pour l'entendre.
and she went to get her neighbour to hear it.

La nuit suivante, un violon joua plusieurs airs.
The next night, a violin played several tunes.

Tous ces prodiges donnaient à penser à Agnès,
All these wonders gave us to think of Agnes,

qui se disait :
who said to herself:

— **À quelque jour, ils monteront tous ici,**
— Some day, they will all come up here,

et arriveront dans ma maison par le trou du foyer.
and will arrive in my house by the hole of the hearth.

Toutefois elle reprenait de l'assurance en songeant que
However, she regained confidence thinking that

les habitants de la houle
the inhabitants of the ghoul

ne lui avaient jamais fait que du bien.
had never done her anything but good.

Et elle pensait à sa vache et à ses deux moutons
And she thought of her cow and her two sheep

qu'on lui avait volés pendant qu'ils paissaient dans les champs.
that had been stolen from her while they grazed in the fields.

— **Il faudra, se disait-elle, qu'à la première occasion**
— It will be necessary, she thought, that at the first opportunity

je demande aux fées qui me les a dérobés ;
I ask the fairies who stole them from me;

sûrement elles me le diront bien si elles veulent.
surely they will tell me well if they want.

*

Une autre nuit, elle entendit une voix qui disait :
Another night she heard a voice say:

— **Commère, as-tu du feu ?**
— Wife, do you have a light?

— **Oui, répondit Agnès ; à votre service.**
— Yes, answered Agnes; at your service.

Et voilà la pierre du foyer qui se soulève ;
And now the stone of the hearth heaves;

Agnès prit un tison allumé et l'approcha du trou:
Agnes took a burning firebrand and approached it to the hole:

à sa lueur, elle vit une belle main de femme qui s'en empara,
by its gleam, she saw a beautiful woman's hand that grabbed it,

et à chacun de ses doigts il y avait des anneaux brillants.
and on each of her fingers there were shining rings.

— **Ah! madame, dit Agnès, si vous vouliez me dire**
— Oh! Madam, Agnes said, if you would tell me

où je pourrais retrouver ma vache et mes moutons,
where I could find my cow and my two sheep,

je vous serais bien obligée,
I would be much obliged to you,

moi qui n'ai rien à donner à mes pauvres enfants.
I who have nothing to give to my poor children.

— **Tiens, répondit la fée, voici une petite boîte**
— Here, replied the fairy, here is a small box

qui contient un onguent fait
containing an ointment made of

avec des cornes de vache et de moutons ;
cow's horns and sheep's horns;

graisse les cordes qui attachaient tes bestiaux,
grease the ropes that tied your cattle

et tu auras une vache et des moutons.
and you will have a cow and two sheep.

La pierre retomba, et le lendemain, dès qu'il fut jour,
The stone fell back, and the next day, as soon as it was day,

la bonne femme alla froter la *nâche*
the good woman went to rub the *nâche*

qui lui avait servi à attacher la vache volée,
which had served her to tie the stolen cow,

et aussitôt elle vit une vache superbe ;
and instantly she saw a superb cow;

elle frota le tiers
she rubbed the tiers

qui servait à mener ses deux moutons à la pâture,
which was used to lead her two sheep to pasture,

et elle eut deux moutons plus beaux
and she had two sheep more beautiful

que ceux qu'elle avait perdus.
than those which she had lost.

Agnès était bien contente ;
Agnes was very happy;

toutefois elle regrettait de ne pas avoir demandé du pain.
however, she regretted not having asked for bread.

Elle y pensait à chaque instant et disait :
She thought of it every moment, saying :

— **Comment ferais-je bien pour prier la fée**
— How would I do to ask effectively the fairy

de me donner du pain pour moi et ma famille,
to give me bread for me and my family,

du pain des fées qui ne diminue pas ?
fairy bread that does not diminish?

*

Une nuit qu'il ne restait pas une miette de pain à la maison,
One night that there wasn't a crumb of bread left at home,

l'enfant d'Agnès eut faim,
Agnes' child was hungry,

et pleurait pour en avoir un morceau ;
and crying for a piece;

elle entendit du bruit sous terre,
she heard a noise underground,

et mit un marteau dans la main de son petit gars, en lui disant :
and put a hammer in her little boy's hand, saying:

— **Frappe fort sur la pierre du foyer, et demande du pain**
— Strike hard on the stone of the hearth, and ask for bread

à la bonne dame qui nous a déjà fait tant de bien.
from the good lady who has already done us so much good.

Elle parlait haut, pensant que sa voix serait entendue.
She spoke loudly, thinking her voice would be heard.

Le petit garçon prit le marteau et frappa de toute sa force
The little boy took the hammer and struck with all his strength

sur la pierre, en disant d'une voix câline :
on the stone, saying in a cuddly voice:

— **Bonne dame, donnez-moi du pain ; j'ai faim.**
— Good lady, give me some bread; I'm hungry.

Ils entendirent cogner : pan! pan! sous la pierre qui se leva,
They heard banging: bang! bang! under the stone that heaved,

et une main déposa sur le foyer un tourteau de pain,
and a hand laid a cake of bread on the hearth,

pendant qu'une voix disait:
while a voice said:

— **Tiens, mon petit, voilà de quoi manger toute ta vie,**
— Here, my little one, here is what to eat all your life,

si tu sais conserver mon présent
if you know how to keep my gift

et n'en donner à personne qu'à tes parents.
and not to give of it to anyone but your parents.

Le tourteau de pain ne diminuait point,
The bread cake did not diminish,

et, malgré qu'on en coupât,
and even one would cut some of it,

il restait toujours frais et entier, et cela dura plus de dix ans.
it was still fresh and whole, and it lasted more than ten years.

Mais un soir que le mari d'Agnès était en ribotte,
But one evening that Agnes' husband was in binge,

il amena avec lui un de ses amis;
he brought with him one of his friends;

il tira du buffet la tourte des fées
he drew from the buffet the fairy cake

et en coupa un morceau pour son camarade.
and cut a piece of it for his comrade.

Mais aussitôt le pain des fées disparut,
But instantly the fairy bread disappeared,

et quoiqu'Agnès et ses enfants aient supplié maintes fois
and even though Agnes and her children repeatedly begged

les dames de la houle de leur donner un autre pain,
the ladies of the ghoul to give them another bread,

elles sont restées sourdes à leurs prières.
they remained deaf to their prayers.

*

(Conté en 1879 par Marie Chéhu, de Saint-Cast,
(Told in 1879 by Marie Chéhu, of Saint-Cast,

âgée de quatre-vingts ans.)
aged eighty.)

*

II

LA GOULE DE POULIFÉE
THE GHOUL OF FAIRY HOLLOW.

La Goule de Poulifée est,
The Fairy Hollow Ghoul is,

comme le savent tous ceux qui ont visité le cap Fréhel,
as all those who have visited Cape Frehel know,

une grotte haute à l'entrée comme une cathédrale,
a high cave at the entrance like a cathedral,

et qui s'étend si loin sous la terre
and which extends so far underground

qu'on prétend dans le pays que personne
that it is claimed in the country that no one

n'a pu encore pénétrer jusqu'au fond.
has yet been able to make it to the back.

Autrefois, il y a bien longtemps de cela,
Once upon a time, a long time ago,

deux jeunes gens de Plévenon
two young men from Plevenon

voulurent essayer de savoir jusqu'où la houle s'étendait;
tried to find out how far the ghoule extended;

ils y pénétrèrent avec une chandelle qui, à un certain endroit,
they entered with a candle which, in a certain place,

s'éteignit brusquement. Ils s'en retournèrent effrayés.
suddenly went out. They went back frightened.

Mais quand ils furent sortis, ils se dirent :
But when they were out, they said to themselves:

— **Que nous sommes sots d'avoir eu peur!**
— How dumb we are to have been afraid!

C'est l'air qui a éteint notre lumière ;
It is the air that has blow out our light;

aujourd'hui la mer monte, mais demain nous reviendrons.
today the sea is rising, but tomorrow we will return.

*

Le lendemain, ils prirent mieux leurs précautions
The next day, they took their precautions better

et allèrent lus loin, et comme ils continuaient à avancer,
and went farther, and as they continued to progress,

ils crurent entendre parler.
they thought they heard speaking.

— **Écoute, dit l'un d'eux à son camarade ;**
— Listen, said one of them to his comrade :

on dirait qu'on appelle des enfants.
it sounds like children are being called.

Ils se hâtèrent encore de sortir de la grotte,
They hurried out of the cave again,

et comme la veille, dès qu'ils eurent revu le ciel,
and as the day before, when they saw the sky again,

leur frayeur cessa.
their fear ceased

Le lendemain qui était un vendredi,
The next day, which was a Friday,

ils portèrent un coq dans la goule,
they carried in a rooster in the ghoul,

et le laissèrent à bonne distance de l'entrée.
and left it well away from the entrance.

Le samedi, ils n'allèrent pas à la grotte ;
On Saturday they did not go to the cave;

mais le dimanche, on leur dit qu'on avait entendu
but on Sunday they were told that they had

un coq qui chantait sous le porche de l'église,
heard a rooster crowing under the porch of the church,

et dont la voix semblait venir de sous terre.
whose voice seemed to come from underground.

— **Il paraît, dirent les jeunes gens,**
— It seems, the young men said,

que la goule s'étend bien loin;
that the ghoul extends far away;

il y a plus d'une lieue de son entrée
there is more than a league from its entrance

à l'église de Plévenon ;
to the church of Plevenon;

elle est peut-être habitée par quelqu'un ;
it is perhaps inhabited by someone;

il faudra voir au juste ce qui en est.
it will be necessary to see exactly what it is.

Dans l'après-midi du dimanche, ils retournèrent à la goule,
In the afternoon of Sunday they returned to the ghoul,

et cette fois d'autres garçons de leur âge les accompagnèrent ;
and this time other boys their age escorted them;

ils allèrent plus profondément que de coutume,
they went deeper than usual,

et à mesure qu'ils s'avançaient, il leur semblait reconnaître
and as they progressed, they seemed to recognize

à certaines marques que la grotte était habitée.
by certain marks that the cave was inhabited.

Cependant, quand ils entendirent une voix qui criait :

However, when they heard a voice shouting:

— **Il faut mettre la pâte dans le four.**

— You have to put the dough in the oven.

... Ils s'enfuirent effrayés, sans oser regarder derrière eux.

... They fled scared, not daring to look behind them.

*

Le bruit de ces choses surprenantes se répandit dans le pays,

The noise of these odd things spread throughout the land,

et d'autres personnes se joignirent

and others joined those

à ceux qui les premiers s'étaient aventurés dans a grotte.

who had first ventured into the cave.

Tous ensemble allèrent jusqu'à un endroit

All together went to a place

où personne n'avait pénétré, et sur une table en pierre

where no one had entered, and on a stone table

ils virent un repas servi :

they saw a meal being served:

— **Voici du nouveau, dirent-ils ; il faut savoir ce que c'est ;**

— Here is something new, they said; we must know what it is;

rien ne nous presse, car la mer ne vient pas jusqu'ici.
we have no hurry, for the sea does not come this far.

Au même instant deux dames se présentèrent devant eux,
At the same moment two ladies appeared before them,

qui les invitèrent à dîner;
who invited them to dinner;

ils se mirent à table et mangèrent toutes sortes de mets.
they sat down at the table and ate all kinds of food.

Le repas fini, les dames leur dirent
When the meal was over, the ladies told them

de revenir une autre fois,
to come back another time,

et qu'elles leur apprendraient des choses
and that they would learn things

qui leur seraient utiles plus tard.
that would be useful to them later.

Les gens de Plévenon pensèrent
The people of Plevenon thought

that they were surely fairies;
que sûrement c'étaient des fées;

mais ils n'eurent pas peur de retourner,
but they were not afraid to return,

et quand ils furent à l'endroit où le repas était servi,
and when they were at the place where the meal was served,

ils virent les deux dames,
they saw the two ladies,

et l'une d'elles les interrogeait chacun à son tour,
and one of them questioned them each in turn,

leur demandant s'ils étaient cultivateurs ou marins,
asking them if they were farmers or sailors,

garçons ou mariés. Elles leur racontaient des choses utiles,
boys or married. They told them useful things

et leur donnaient du pain et de la viande.
and gave them bread and meat.

L'un des gens de Plévenon dit qu'il était père de famille,
One of the people from Plévenon said that he was a father,

et que souvent il avait bien du mal à gagner du pain
and that he often had great difficulty earning bread

pour lui et ses enfants.
for himself and his children.

— **Quand ta femme sera de nouveau enceinte, dit la dame,**
— When your wife is pregnant again, said the lady,

reviens ici ; j'aurai à te parler.
come back here; I will have to talk to you.

Elle lui donna de l'argent avec lequel il se mit à l'aise.

She gave him money with which brings him some security.

Quand sa femme fut enceinte, l'homme retourna à la goule,

When his wife was pregnant, the man returned to the ghoul,

où la dame lui demanda à être la marraine de l'enfant.

where the lady asked him to be the godmother of the child.

Le mari, de retour à la maison, raconta à sa femme

The husband, back home, told his wife

ce que les fées lui avaient dit. Mais elle répondit :

what the fairies had told him. But she answered:

— **Ce sont des fées ; je ne veux pas donner mon enfant aux fées.**

— They are fairies; I don't want to give my child to fairies.

Alors les dames de la grotte, irritées de ce refus,

Then the ladies of the cave, irritated by this refusal,

leur ôtèrent tous les présents qu'elles avaient faits,

took away from them all the gifts they had given,

et ils redevinrent pauvres comme auparavant.

and they became poor again as before.

(Conté par Scolastique Durand, de Plévenon,

(Told by Scolastique Durand, from Plévenon,

âgé de soixante-douze ans, 1879.)

age seventy-two, 1879.)

*

III

LA GOULE-ÈS-FÉES
LA GOULE AUX FÉES
THE FAIRIES'GHOUL

Un saï que la mère Milie, qu'était saïge-femme de son état,
Une soir que la mère Milie, qui était sage-femme de son état,
One night that mother Milie, who was a midwife by trade,

était assise su n'un berchet dans l'coin d'son foyer,
était assise sur un escabeau dans le coin de son foyer,
was sitting on a step stool in the corner of her home,

ouït queuqu'uns qui cognait à l'hu de son hôte.
elle entendit quelqu'un qui cognait à la porte de sa maison.
she heard someone knocking on the door of her house.

O débarrit la porte,
Elle ôta la barre de la porte,
She removed the bar from the door,

et o vit entrer sez ielle eune veille femme
et vit entrer chez elle une vieille femme
and saw an old woman enter her home

qui li dit comme héla de veni do ielle
qui lui dit comme par malheur de venir avec elle
who tells her to come with her as a result of misfortune,

tout cont' Saint-Leunaire,
jusqu'à tout près de Saint-Leunaire,
to nearby Saint-Leunaire,

à cette fin d'assister une créature qu'était en ma d'éfant,
à cette fin d'assister une créature qui était sur le point d'accoucher,
for this purpose to assist a creature who was about to give birth,

Milie répondit qu'o voulait ben :
Milie répondit qu'elle voulait bien :
Milie replied that she wanted to:

o print ses solées, mint su son dos eune petite devantière,
elle mit ses chaussures, enfila un petit tablier,
she put on her shoes and put on a small apron,

rapport à la fret ; o cutit son feu
rapport au froid ; elle étouffa son feu
considering the cold ; she smothered her fire

et sieuvit la veille
et suivit la vieille
and followed the old woman

qui cheminait devant ielle et marchait par les sentes
qui cheminait devant elle et marchait dans les sentiers
who proceeded before her and walked in the paths

comme s'il avait été jouû.
comme s'il avait fait jour.
as if it had been daylight.

*

L'y avait mêzé un p'tit d`temps qu'iz étaient partis,
Il y avait déjà un petit temps qu'ils étaient partis,
It had been a while since they had left,

quand Milie ouït le bru de la mé,
quand Milie entendit le bruit de la mer.
when Milie heard the sound of the sea.

qui menait tenant de ramaïge cont' les roches des falâses.
qui faisait alors chahut contre les roches des falaises.
who was then heckling against the rocks of the cliffs.

— **Eioù qu'ous me menez? Qu'o dit**
— Et où ce que vous m'emmenez ? qu'elle dit.
— And where are you taking me? she says.

Voul'ous me faire aller diqu'à la Goule-ès-Fées,
Voulez-vous me faire aller jusqu'à la Goule aux Fées,
Would you make me go to Fairy Ghoul,

ousque n'en dit qu'on vaït des fions d'aut'faïs ?
où l'ont dit que l'on voit des petits elfes d'autrefois ?
where they say you see little elves from the old days?

— **Vère, Milie, qui li repondit la veille;**
— Vrai, Milie, que lui répondit la vieille,
— True, Milie, that's what the old lady replied,

j'allons directement là.
nous allons directement là-bas.
we're going straight over there.

Prends ma main; tu n'as que faire d'avai pouï,

Prends ma main ; tu n'as pas à avoir peur,
Take my hand; you don't have to be afraid,

je n'veux oint te défalâser.

je ne veux pas te jeter de la falaise.
I don't want to throw you off the cliff.

Sieus-ma, et tu renras service à ieune de tes semblabes.

Suis-moi, et tu rendras service à l'une de tes semblables.
Follow me, and you'll be doing one of your kind a favor.

Milie arait ben voulu êt'e cor sez ielle au coin d'son fouyer,

Milie aurait bien voulu être encore chez elle au coin de son feu.
Milie would have much preferred to stay home by her fire.

ou ben dans son let; mais olle était forcée d'aller

ou bien dans son lit ; mais elle était forcée d'aller
or in her bed; but she was forced to go

éioù ue l'aut"e la menait, et o marchait sur les pentières

là où l'autre la menait, et elle marchait en bordure
where the other led her, and she walked along the edge

des falâses comme su n'eune route messière.

des falaises comme sur une grand-route.
of the cliffs like on a highway..

E' finirent par arriver à la Goule-ès-Fées,

Elles finirent par arriver à la Goule aux Fées,
They finally arrived at the Fairy Ghoul,

u'est eune grotte escarabe,
qui est une grotte énorme,
which is a huge cave,

quasiment aussi grande que idlle à Poulifée
quasiment aussi grande que celle de Poulifée
almost as big as Fairy Hollow's

ou la Salle à Margot,
ou de la Salle de Margot,
or Margot's Room,

que les monsieux vont vâ quand le temps est biau,
où les messieurs vont se promener quand le temps est beau,
where gentlemen go for a walk when the weather's nice,

et qui sont au bas des falâses de Ferhel.
et qui sont au pied des falaises de Ferhel.
and are at the foot of Ferhel's cliffs.

O vit su n'un let eune femme toute jjeune
Elle vit sur un lit une femme toute jeune
She saw there on a bed a very young woman

et qu'avait p'usieurs personnes alentour de ielle.
et qui avait plusieurs personnes autour d'elle.
and who had several people around her.

O li portit secoû,
Elle lui porta secours,
She came to her rescue,

et bentôt o reçut un biau petit gars,
et bientôt elle reçut un beau petit gars,
and soon she delivered a handsome little guy,

ben mochet, qui b'sait ben sept liv'es tras quarts
bien dodu, qui pesait bien sept livres trois quarts
quite chubby, weighing seven pounds three quarters

ou le quart maïns de huit liv'es.
ou huit livres moins le quart.
or eight pounds minus a quarter.

Les aut's femmes donnitent à Milie eune bouête
Les autres femmes donnèrent à Milie une boîte
The other women gave Milie a box

où i'n'y avait une manière d'onguent, quasiment pareil
où il y avait une sorte d'onguent, quasiment pareil
inside of which there was some kind of ointment, almost the same.

— **respé d'vous** — **à de la graisse de pouër,**
— sauf votre respect — à de la graisse de porc.
— with all due respect— to pork fat.

et i' li ditent de froter l'éfant,
et elles lui dirent de froter l'enfant avec,
and they told him to rub the child with it,

et de ben s'essuer les mains
et de bien s'essuyer les mains
and wipe your hands well

après de cela, ou ben qu'i li en arriverait vantiez du deu.
après avoir fait cela, ou bien il vous arriverait peut-être du deuil
after you do that, or maybe you would grieve.

O frottit la garçaille, et sans faire mine de ren

Elle frota le gamin, et mine de rien
She rubbed the kid, and acting casually

o se grattit un zieu et o s'en mint tm p'tit dans n'un coin.

Elle se gratta un oeil et elle s'en mit dans un coin.
She scratched one eye and put some in a corner.

O n'eut pas p'utôt fait héla,

Elle n'eut pas plus tôt fait,
As soon as she did it,

qu'o vit tout changé alentour de ielle :

qu'elle vit tout changer autour d'elle :
she saw everything around her change:

la grotte était belle comme une église à la Miaô ;

la grotte était belle comme une église à la mi-août ;
the cave was beautiful as a church in mid-August ;

les femmes étaient attifées comme des princesesses,

les femmes étaient habillées comme des princesses,
the women were dressed like princesses,

et Milie n'avait ren veu de si biau

et Milie n'avait jamais rien vu d'aussi beau,
and Milie had never seen anything so handsome,

ni à Saint Malo sez les bourgeois,
ni à Saint Malo chez les bourgeois,
neither in Saint-Malo among the upper-class,

ni dans les châtaux de Proubala, de Pleurtu et de Saint-Héria.
ni dans les châteaux de Ploubalay, Pleurtuit et Saint-Briac.
nor in the castles of Ploubalay, Pleurtuit and Saint-Briac.

O voyait à l'entour de ielle toutes sortes de petits fions
Elle voyait tout autour d'elle toutes sortes de petits elfes
She saw all around her all kinds of little elves

qui n'était pas plus gros que l'peuce,
qui n'étaient pas plus gros que le pouce.
that were no bigger than the thumb.

qu'étaient habillés comme des monsieux cossus,
qui étaient habillés comme des monsieurs riches,
who were dressed like rich gentlemen,

et qu'avait à leux cautés d'z épées
et qui avaient au côté des épées
and who had swords by their sides

qui n'était pas p'us longues que d's épilles à piécettes.
qui n'étaient pas plus longues que des épingles à piécettes.
that were no longer than cloth pins

Olle était ténant ébahie, mais o ne dit ren,
Elle était alors ébahie, mais elle ne disait rien,
She was amazed then, but she said nothing,

et o frottit l'éfant diqu`à au moment où i' li ditent de fini.

Et elle frota l'enfant jusqu'au moment où ils dirent de finir.

And she rubbed the child until they said to finish.

I' li donnitent eune bonne boursée d'argient

Et ils lui donnèrent une belle bourse remplie de pièces d'argent.

And they gave her a nice purse full of silver coins.

et la ramenitent, ben contente, diqu`à sez ielle.

et la ramenèrent, bien contente, jusqu'à chez elle.

and brought her home, very happy.

*

Depais le temps-là, o voyait par les sentes,

Depuis ce temps-là, elle voyait sur les sentiers,

From that time on, she had been seeing along the trails,

par les clos et un ptit partout

dans les enclos et un peu partout

in the pens and scattered everywhere

toutes sortes de fions, mais o ne faisait mine de ten.

Toutes sortes de petits elfes, mais elle faisait mine de rien,

All kinds of little elves, but she kept on acting casually,

Un jouù qu'olle était à la faire de Saint-Béria

Un jour qu'elle était à la foire de Saint-Briac

One day she was at the Saint-Briac fair

éiòù que les touchous de Tréméreu et d` Peùdeûneu

et où les marchands de cochons de Tréméreuc et Pluduno

and where the pig merchants of Tréméreuc and Pluduno

viennent vendre leurs pouërs et leurs nourretures,
viennent vendre leurs porcs et leurs cochons à moitié engraisés,
come to sell their pork and half-fattened pigs,

o vit les fées qui tenaint toutes sortes de p'tits jeux
elle vit les fées qui se livraient à toutes sortes de petits jeux
she saw the fairies playing all kinds of little games

pour baiser l'pauv' monde et li voler sa pauv' argent.
pour tromper le pauvre monde et lui voler son pauvre argent.
to fool the poor world and steal his poor money.

O ne dit cor ren le coup-là, mais quand ce fut su la reciée,
Elle ne dit encore rien cette fois-là, mais quand ce fut l'après-midi
She says nothing again this time, but when it was the afternoon

à n'un moment où i n'y avait ténant d'monde
à un moment où il y avait alors du monde
at a time when there were people there

au Carrousé et alentour des marchands
au Carrousel et autour des marchands
at the Carousel and around the merchants

qui vendent des saucisses de Plancoué et des cimériaux,
qui vendent des saucisses de Plancoué et des échaudés,
who sell Plancoué sausages and poached cakes,

o vit ieune des fées qui mettait sa main
elle vit la plus jeune des fées qui mettait sa main
she saw the youngest fairy putting her hand

dans la pochette de la devantière d'une chupée.
dans la poche du tablier d'une femme coiffée d'un hennin
in the apron pocket of a woman wearing an hancock on her head

O s'ébériit et o criit à la voleuse !
Elle s'emporta et elle cria à la voleuse !
She got angry and yelled thief!

Mais la fée se tournit devers ielle et do le daït,
Mais la fée se tourna vers elle et Dieu la garde,
But the fairy turned to her and God bless her,

o li arrachit un zieu si viferment, qu'o ne s'en avisit
elle lui arracha un oeil si vivement, qu'elle ne s'en aperçut
she took out his eye so sharply, she didn't notice.

que quand o fut devenue borgneuse.
que quand elle fut devenue borgne.
that when she became one-eyed.

*

Entendu par M. Auguste Lemoine, aux environs de Dinard.
Heard from Mr. Auguste Lemoine, around Dinard.

Traduit en anglais et en français
Translated in English and in French by

David Sicé

tous droits réservés 2018
all rights reserved 2018

Les Trois Goules

Original Français et Patois

I

LA GOULE DE LA CORBIÈRE

Au temps où les grands-pères des plus âgés de la paroisse n'étaient pas encore en culottes, Agnès Depais demeurait avec son mari dans une maison isolée, sur la route de la pointe de la Corbière, et c'était celle qui était la plus voisine de la Goule aux fées dont l'entrée se voit de la mer. Souvent, pendant le silence de la nuit, elle entendait le bruit d'un rouet à filer de la laine, et le son assourdi semblait venir de sous la pierre de son foyer. D'autres fois, un coq chantait sous la terre, un enfant pleurait, ou il semblait à Agnès ouïr le pilon d'une baratte qui battait le lait pour faire du beurre. Mais ni elle ni son mari n'avaient peur de ces bruits souterrains, car ils pensaient que les fées de la Goule de la Corbière étaient cause de tout cela; elles passaient pour n'être point méchantes, et personne n'avait jamais eu rien à leur reprocher.

Une nuit, un pêcheur de l'Isle vint chercher le mari d'Agnès pour aller pêcher le lançon dans la grève de la Mare. Pendant que son homme s'habillait, Agnès, qui était couchée, dit au pêcheur :

— Sais-tu quelle heure il est?

— Non, répondit-il, je ne sais pas au juste.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'une voix sortit de dessous terre et cria :

— Il est deux heures après minuit.

Loin de s'effrayer, les gens qui étaient là se mirent à rire, parce qu'ils avaient l'habitude d'entendre du bruit sous la pierre du foyer. Ils pensèrent que c'étaient les fées qui avaient répondu, et ils dirent à haute voix :

— Merci !

À quelque temps de là, l'enfant d'Agnès tomba malade, si malade qu'il semblait prêt à trépasser, et sa mère se désolait, ne sachant ce que faire pour le secourir.

— Ah! mon Dieu, s'écriait-elle en pleurant, mon pauvre petit gars va mourir !

Elle entendit un bruit sourd qui venait de la cheminée, comme si quelqu'un heurtait par en dessous les pierres du foyer, et en même temps une voix disait :

— Ton enfant a le croup ; lève-toi, et viens ici; je vais te donner quelque chose pour le guérir.

Cette fois Agnès eut peur, et son premier mouvement fut de se blottir sous ses couvertures ; mais elle pensa à

son enfant qui souffrait, et elle reprit courage. Elle saura à bas de son lit, et ayant allumé une chandelle, elle vit remuer une des pierres du foyer, qui se leva lentement ; elle aida à la soulever, et quand la pierre ne toucha plus la terre que par un côté, une main passa par le trou béant, et elle présenta à Agnès une petite bouteille :

— Frotte ton enfant à la gorge et à la poitrine avec cette liqueur, dit une voix qui venait de dessous terre, et conserve soigneusement cette bouteille.

La pierre du foyer retomba et, à la voir, on n'aurait pas cru qu'elle eût jamais été bougée de place. Agnès se hâta de frotter son petit gars, qui aussitôt cessa de se plaindre, et ne tarda pas à être guéri. Elle était si contente qu'elle ne put s'empêcher de tout raconter à ses voisines: la nouvelle se répandit d'oreille en oreille jusque dans les villages, et Agnès, qui était obligeante, prêtait la bouteille à ceux qui avaient des enfants malades, et ils revenaient rapidement à la santé.

Longtemps après cela, la colique prit le mari d'Agnès, et il se tordait, tant la douleur était violente. Agnès alla chez sa voisine chercher la bouteille, qui contenait encore un reste de liqueur; mais la voisine la laissa tomber, et elle se brisa en mille pièces. La pauvre femme revint chez elle bien désolée, car son mari allait de mal en pis et semblait prêt à trépasser.

Elle s'assit près du foyer, et tout en pleurant elle disait :

— Main bienfaisante, qui avez donné la bouteille qui a guéri mon petit gars et tant d'autres personnes, est-ce que vous allez laisser mon homme mourir ?

Elle ne reçut aucune réponse; alors elle souleva avec un outil la pierre qui se levait, et elle cria au bord du trou en demandant du secours; à la fin, la fée allongea la main et lui donna une bouteille en disant :

— Prends bien garde, Agnès; voici la dernière bouteille que je puis te donner; fais bien attention à ne la prêter à personne, et n'en parle à âme qui vive.

Dès qu'Agnès eut frotté son mari avec la liqueur, il se trouva guéri, et cette fois elle ramassa soigneusement la bouteille dans son armoire.

À quelque temps de là, Agnès entendit la nuit un chant qui sortait de sous terre; il était si doux et si mélodieux que rien qu'à l'écouter elle tombait en extase; il y avait bien trois ou quatre voix qui chantaient à l'unisson, et elle alla chercher sa voisine pour l'entendre. La nuit suivante, un violon joua plusieurs airs.

Tous ces prodiges donnaient à penser à Agnès, qui se disait :

— À quelque jour, ils monteront tous ici, et arriveront dans ma maison par le trou du foyer.

Toutefois elle reprenait de l'assurance en songeant que les habitants de la goule ne lui avaient jamais fait que du bien.

Et elle pensait à sa vache et à ses deux moutons qu'on lui avait volés pendant qu'ils paissaient dans les champs.

— Il faudra, se disait-elle, qu'à la première occasion je demande aux fées qui me les a dérobés ; sûrement elles me le diront bien si elles veulent.

Une autre nuit, elle entendit une voix qui disait :

— Commère, as-tu du feu ?

— Oui, répondit Agnès ; à votre service.

Et voilà la pierre du foyer qui se soulève ; Agnès prit un tison allumé et l'approcha du trou: à sa lueur, elle vit une belle main de femme qui s'en empara, et à chacun de ses doigts il y avait des anneaux brillants.

— Ah! madame, dit Agnès, si vous vouliez me dire où je pourrais retrouver ma vache et mes moutons, je vous serais bien obligée, moi qui n'ai rien à donner à mes pauvres enfants.

— Tiens, répondit la fée, voici une petite boîte qui contient un onguent fait avec des cornes de vache et de moutons ; graisse les cordes qui attachaient tes bestiaux, et tu auras une vache et des moutons.

La pierre retomba, et le lendemain, dès qu'il fut jour, la bonne femme alla frotter la nâche qui lui avait servi à

attacher la vache volée, et aussitôt elle vit une vache superbe ; elle frotta le tiers qui servait à mener ses deux moutons à la pâture, et elle eut deux moutons plus beaux que ceux qu'elle avait perdus.

Agnès était bien contente; toutefois elle regrettait de ne pas avoir demandé du pain. Elle y pensait à chaque instant et disait :

— Comment ferais-je bien pour prier la fée de me donner du pain pour moi et ma famille, du pain des fées qui ne diminue pas ?

Une nuit qu'il ne restait pas une miette de pain à la maison, l'enfant d'Agnès eut faim, et pleurait pour en avoir un morceau; elle entendit du bruit sous terre, et mit un marteau dans la main de son petit gars, en lui disant :

— Frappe fort sur la pierre du foyer, et demande du pain à la bonne dame qui nous a déjà fait tant de bien.

Elle parlait haut, pensant que sa voix serait entendue. Le petit garçon prit le marteau et frappa de toute sa force sur la pierre, en disant d'une voix câline:

— Bonne dame, donnez-moi du pain ; j'ai faim.

Ils entendirent cogner : pan! pan! sous la pierre qui se leva, et une main déposa sur le foyer un tourteau de pain, pendant qu'une voix disait:

— Tiens, mon petit, voilà de quoi manger toute ta vie, si tu sais conserver mon présent et n'en donner à personne qu'à tes parents.

Le tourteau de pain ne diminuait point, et, malgré qu'on en coupât, il restait toujours frais et entier, et cela dura plus de dix ans. Mais un soir que le mari d'Agnès était en ribotte, il amena avec lui un de ses amis; il tira du buffet la tourte des fées et en coupa un morceau pour son camarade. Mais aussitôt le pain des fées disparut, et quoiqu'Agnès et ses enfants aient supplié maintes fois les dames de la goule de leur donner un autre pain, elles sont restées sourdes à leurs prières.

*(Conté par Scolastique Durand, de Plévenon,
âgé de soixante-douze ans, 1879.)*

II

LA GOULE DE POULIFEE

La Goule de Poulifée est, comme le savent tous ceux qui ont visité le cap Fréhel, une grotte haute à l'entrée comme une cathédrale, et qui s'étend si loin sous la terre qu'on prétend dans le pays que personne n'a pu encore pénétrer jusqu'au fond.

Autrefois, il y a bien longtemps de cela, deux jeunes gens de Plévenon voulurent essayer de savoir jusqu'où la goule s'étendait; ils y pénétrèrent avec une chandelle qui,

à un certain endroit, s'éteignit brusquement. Ils s'en retournèrent effrayés. Mais quand ils furent sortis, ils se dirent :

— Que nous sommes sots d'avoir eu peur! C'est l'air qui a éteint notre lumière ; aujourd'hui la mer monte, mais demain nous reviendrons.

Le lendemain, ils prirent mieux leurs précautions et allèrent lus loin, et comme ils continuaient à avancer, ils crurent entendre parler.

— Écoute, dit l'un d'eux à son camarade ; on dirait qu'on appelle des enfants.

Ils se hâtèrent encore de sortir de la grotte, et comme la veille, dès qu'ils eurent revu le ciel, leur frayeur cessa.

Le lendemain qui était un vendredi, ils portèrent un coq dans la goule, et le laissèrent à bonne distance de l'entrée. Le samedi, ils n'allèrent pas à la grotte ; mais le dimanche, on leur dit qu'on avait entendu un coq qui chantait sous le porche de l'église, et dont la voix semblait venir de sous terre.

— Il paraît, dirent les jeunes gens, que la goule s'étend bien loin; il y a plus d'une lieue de son entrée à l'église de Plévenon ; elle est peut-être habitée par quelqu'un ; il faudra voir au juste ce qui en est.

Dans l'après-midi du dimanche, ils retournèrent à la goule, et cette fois d'autres garçons de leur âge les

accompagnèrent ; ils allèrent plus profondément que de coutume, et à mesure qu'ils s'avançaient, il leur semblait reconnaître à certaines marques que la grotte était habitée. Cependant, quand ils entendirent une voix qui criait :

— Il faut mettre la pâte dans le four.

... Ils s'enfuirent effrayés, sans oser regarder derrière eux.

Le bruit de ces choses surprenantes se répandit dans le pays, et d'autres personnes se joignirent à ceux qui les premiers s'étaient aventurés dans la grotte. Tous ensemble allèrent jusqu'à un endroit où personne n'avait pénétré, et sur une table en pierre ils virent un repas servi :

— Voici du nouveau, dirent-ils ; il faut savoir ce que c'est ; rien ne nous presse, car la mer ne vient pas jusqu'ici.

Au même instant deux dames se présentèrent devant eux, qui les invitèrent à dîner; ils se mirent à table et mangèrent toutes sortes de mets. Le repas fini, les dames leur dirent de revenir une autre fois, et qu'elles leur apprendraient des choses qui leur seraient utiles plus tard.

Les gens de Plévenon pensèrent que sûrement c'étaient des fées; mais ils n'eurent pas peur de retourner, et quand ils furent à l'endroit où le repas était servi, ils virent les deux dames, et l'une d'elles les interrogeait

chacun à son tour, leur demandant s'ils étaient cultivateurs ou marins, garçons ou mariés. Elles leur racontaient des choses utiles, et leur donnaient du pain et de la viande.

L'un des gens de Plévenon dit qu'il était père de famille, et que souvent il avait bien du mal à gagner du pain pour lui et ses enfants.

— Quand ta femme sera de nouveau enceinte, dit la dame, reviens ici ; j'aurai à te parler.

Elle lui donna de l'argent avec lequel il se mit à l'aise. Quand sa femme fut enceinte, l'homme retourna à la goule, où la dame lui demanda à être la marraine de l'enfant.

Le mari, de retour à la maison, raconta à sa femme ce que les fées lui avaient dit. Mais elle répondit :

— Ce sont des fées ; je ne veux pas donner mon enfant aux fées.

Alors les dames de la grotte, irritées de ce refus, leur ôtèrent tous les présents qu'elles avaient faits, et ils redevinrent pauvres comme auparavant.

*(Conté en 1879 par Marie Chéhu, de Saint-Cast,
âgée de quatre-vingt: ans.)*

III

LA GOULE-ÈS-FÉES

Un saï que la mère Milie, qu'était saïge-femme de son état, était assise su n'un berchet dans l'coin d'son fouyer, ouït quequ'uns qui cognait à l'hu de son hôté.

O débarrit la porte, et o vit entrer sez ielle eune veille femme qui li dit comme héla de veni do ielle tout cont' Saint-Leunaire, à cette fin d'assister une créature qu'était en ma d'éfant, Milie répondit qu'o voulait ben : o print ses solées, mint su son dos eune petite devantière, rapport à la fret ; o cutit son feu et sieuvit la veille qui cheminait devant ielle et marchait par les sentes comme s'il avait été joû.

L'y avait mêzé un p'tit d'temps qu'iz étaient partis, quand Milie ouït le bru de la mé, qui menait tenant de ramaïge cont' les roches des falâses.

— Eioù qu'ous me menez? Qu'o dit. Voul'ous me faire aller diqu'à la Goule-ès-Fées, ousque n'en dit qu'on vaït des fions d'aut'faïs ?

— Vère, Milie, qui li repondit la veille; j'allons directement là. Prends ma main; tu n'as que faire d'avaï poû, je n'veux oint te défalâser. Sieus-ma, et tu renras service à ieune de tes semblabes.

Milie arait ben voulu êt'e cor sez ielle au coin d'son foyer, ou ben dans son let; mais olle était forcée d'aller éioù ue l'aut"e la menait, et o marchait sur les pentières des falâses comme su n'eune route messière.

E' finirent par arriver à la Goule-ès-Fées, u'est eune grotte escarabe, quasiment aussi grande que idlle à Poulifée ou la Salle à Margot, que les monsieux vont vâ quand le temps est biau, et qui sont au bas des falâses de Ferhel. O vit su n'un let eune femme toute jieune et qu'avait p'usieurs personnes alentour de ielle. O li portit secoû, et bentôt o reçut un biau petit gars, ben mochet , qui b'sait ben sept liv`es tras quarts ou le quart maîns de huit liv'es.

Les aut's femmes donnitent à Milie eune bouêtte où i'n'y avait une manière d'onguent, quasiment pareil — respé d'vous — à de la graisse de pouër, et i' li ditent de frotter l'éfant, et de ben s'essuer les mains après de cela, ou ben qu'i li en arriverait vantiez du deu.

O frottit la garçaille, et sans faire mine de ren o se grattit un zieu et o s'en mint tm p'tit dans n'un coin. O n'eut pas p'utôt fait héla, qu'o vit tout changé alentour de ielle : la grotte était belle comme une église à la Miaô ; les femmes étaient attifées comme des princeresses, et Milie n'avait ren veu de si biau ni à Saint Malo sez les bourgeois, ni dans les châtaux de Proubala, de Pleurtu et de Saint-

Héria. O voyait à l'entour de ielle toutes sortes de petits fions qui n'étaient pas plus gros que l'peuce, qu'étaient habillés comme des monsieux cossus, et qu'avaint à leux cautés d'z épées qui n'étaient pas p'us longues que d's épilles à piécettes .

Olle était ténant ébahie, mais o ne dit ren, et o frottit l'éfant diqu'à au moment où i' li ditent de fini. I' li donnitent eune bonne boursée d'argent et la ramenitent, ben contente, diqu'à sez ielle.

Depais le temps-là, o voyait par les sentes, par les clos et un ptit partout toutes sortes de fions, mais o ne faisait mine de ten. Un joû qu'olle était à la faire de Saint-Béria éioù que les touchous de Trémereu et d` Peûdeûneu viennent venre leurs pouërs et leurs nourretures, o vit les fées qui tenaint toutes sortes de p'tits jeux pour baiser l'pauv' monde et li voler sa pauv' argent.

O ne dit cor ren le coup-là, mais quand ce fut su la reciée, à n'un moment où i n'y avait ténant d'monde au Carrousé et alentour des marchands qui vendent des saucisses de Plancoué et des cimériaux, o vit ieune des fées qui mettait sa main dans la pochette de la devantière d'une chupée. O s'ébériit et o criit à la voleuse !

Mais la fée se tournit devers ielle et do le daït, o li arrachit un zieu si viferment, qu'o ne s'en avisit que quand o fut devenue borgneuse.

*Entendu par M. Auguste Lemoine,
aux environs de Dinard.*

*

NOTES À PROPOS DE LA GOULE DE LA CORBIÈRE

La Goule (la Houle*) de la Corbière, qui s'appelle aussi le Nitou Corbin ou le Nid aux Corbeaux, est située dans la commune de Saint-Cast, canton de Matignon (Côtes-du-Nord). Dans le pays gallot, on appelle nâche (du breton nask), la corde qui attache les vaches, et tiers la corde qui sert à mener deux moutons au lieu où ils doivent pâturer.

Cette légende n'est pas la seule qui ait pour théâtre la Goule de la Corbière : d'après un autre conte dont je n'ai pu avoir jusqu'à présent qu'un résumé, une des fées qui l'habitaient s'amouracha d'un des soldats qui gardaient la Redoute de la Corbière dont on voit encore les ruines aujourd'hui. Elle suivit son amant à l'armée, à l'époque des guerres de la Révolution : tant qu'ils furent ensemble, le soldat monta en grade et fut victorieux sans recevoir de blessures. Mais la fée l'ayant abandonné, la chance le

quitta aussitôt; il fut blessé, et toutes les batailles où il figura furent perdues.

NOTE À PROPOS DE LA GOULE DE POULIFÉES

Poulifée est un nom dont la première moitié, poul (trou, grotte), est bretonne, et la seconde française.

NOTES À PROPOS DE LA GOULE-ÈS-FÈES

C'est un conte de seconde main, et qui n'est par conséquent point littéral. Paul Sébillot l'a rédigé en patois du littoral ; mais, pour être vrai, je dois ajouter que jamais aucun de mes conteurs ne s'est servi purement du patois pour me raconter des légendes. La plupart du temps, il y avait entre leurs récits et leur manière habituelle de s'exprimer autant de différence qu'il y en a entre la langue écrite et le langage de la conversation ordinaire.

**Paul Sébillot,
in Contes populaires en Haute-Bretagne, 1881.**

*Note du Traducteur : *Houle* a été transcrit *Goule* (la bouche, la gorge) comme dans il se dit à l'origine en patois coastal (langue d'origine de ces contes) et conformément à son sens. C'est également le sens de *Goule*, le nom du monstre fantastique dévoreur (en anglais *Ghoul*), tandis qu'en français *Houle* signifie seulement *Onde aquatique*.

The Three Ghouls

Anglais

I

THE RAVEN'S NEST GHOUL

At a time when the grandfathers of the older members of the parish were not yet in their pants, Agnès Depais lived with her husband in an isolated house on the road to Raven's Nest Peak, and it was the one closest to The Fairies'Ghoul, whose entrance can be seen from the sea.

Often, during the silence of the night, she heard the sound of a wool spinning wheel, and the muffled sound seemed to come from under the stone of her hearth. Other times, a rooster crowed underground, a child cried, or Agnes seemed to hear the pestle of a churn that beat milk to make butter. But neither she nor her husband were afraid of these underground noises, for they thought that the fairies of the Raven's Nest Ghoul were the cause of all

this; they were considered not to be evil, and no one had ever reproached them.

One night, a fisherman from Isle came to get Agnes' husband to go fishing for sand-eel lance in the Tide's shore. While her man was getting dressed, Agnes, who was lying down, said to the fisherman:

— Do you know what time it is?

— No, he replied, I don't know exactly.

No sooner had he uttered these words than a voice came out from under the ground and shouted:

— It's two hours after midnight.

Far from being afraid, the people who were there began to laugh, because they were accustomed to hear noise under the stone of the hearth. They thought it was the fairies who had answered, and they said aloud:

— Thank you !

*

Some time later, Agnes' child fell ill, so ill that he seemed ready to pass away, and her mother lamented, not knowing what to do to help him.

— Oh! God, she cried crying, my poor little guy is going to die!

She heard a thud coming from the fireplace, as if someone was hitting the stones of the hearth from below, and at the same time a voice said:

— Your child has croup; get up, and come here; I will give you something to heal him.

This time Agnes was afraid, and her first move was to snuggle under her covers; but she thought of her suffering child, and she recovered their courage. She knew at the bottom of her bed, and having lit a candle, she saw one of the stones of the hearth stirring, which heaved slowly; she helped to lift it up, and when the stone only touched the ground by one side, a hand passed through the gaping hole, and she presented Agnes with a small bottle:

— Rub your child's throat and chest with this liqueur, said a voice from under the ground, and keep this bottle carefully.

The stone of the hearth fell back and, looking at it, one would not have believed that it had never been moved of place. Agnes hurried to rub her little boy, who immediately stopped complaining, and was soon healed.

She was so happy that she could not help telling everything to her neighbours: the news spread from ear to ear as far as the villages and Agnes, who was obliging, lent the bottle to those who had sick children, and they quickly returned to health.

*

Long after that, the colic took Agnes' husband, and he twisted, so violent was the pain. Agnes went to her neighbor's house to get the bottle, which still contained a leftover of liqueur; but the neighbor dropped it, and it broke into a thousand pieces.

The poor woman returned home very sorry, for her husband was going from bad to worse and seemed ready to pass away. She sat down by the fireplace, and while crying she said:

— Beneficent hand, who gave the bottle that healed my little guy and so many other people, are you going to let my man die?

She received no answer; then she lifted with a tool the stone that could be lifted and shouted at the edge of the hole for help; at the end, the fairy stretched out her hand and gave her a bottle saying:

— Be very careful, Agnes; here is the last bottle I can give you; take good care not to lend it to anyone, and do not speak of it to any living soul.

As soon as Agnes had rubbed her husband with the liquor, he found himself healed, and this time she carefully tuck the bottle in her cupboard.

At some time Agnes heard a song at night; coming out of the ground; it was so sweet and melodious that just listening to it she fell in ecstasy; there were indeed three

or four voices singing in unison, and she went to get her neighbour to hear it. The next night, a violin played several tunes.

All these wonders gave us to think of Agnes, who said to herself:

— Some day, they will all come up here, and will arrive in my house by the hole of the hearth.

However, she regained confidence thinking that the inhabitants of the ghoul had never done her anything but good. And she thought of her cow and her two sheep that had been stolen from her while they grazed in the fields.

— It will be necessary, she thought, that at the first opportunity I ask the fairies who stole them from me; surely they will tell me well if they want.

*

Another night she heard a voice say:

— Wife, do you have a light?

— Yes, answered Agnes; at your service.

And now the stone of the hearth heaves; Agnes took a burning firebrand and approached it to the hole: by its gleam, she saw a beautiful woman's hand that grabbed it, and on each of her fingers there were shining rings.

— Oh! Madam, Agnes said, if you would tell me where I could find my cow and my two sheep, I would be

much obliged to you, I who have nothing to give to my poor children.

— Here, replied the fairy, here is a small box containing an ointment made of cow's horns and sheep's horns; grease the ropes that tied your cattle and you will have a cow and two sheep.

The stone fell back, and the next day, as soon as it was day, the good woman went to rub the *nâche* which had served her to tie the stolen cow, and instantly she saw a superb cow; she rubbed the *tiers* which was used to lead her two sheep to pasture, and she had two sheep more beautiful than those which she had lost.

Agnes was very happy; however, she regretted not having asked for bread. She thought of it every moment, saying :

— How would I do to ask effectively the fairy to give me bread for me and my family, fairy bread that does not diminish?

One night that there wasn't a crumb of bread left at home, Agnes' child was hungry, and crying for a piece; she heard a noise underground, and put a hammer in her little boy's hand, saying:

— Strike hard on the stone of the hearth, and ask for bread from the good lady who has already done us so much good.

She spoke loudly, thinking her voice would be heard. The little boy took the hammer and struck with all his strength on the stone, saying in a cuddly voice:

— Good lady, give me some bread; I'm hungry.

They heard banging: bang! bang! under the stone that heaved, and a hand laid a cake of bread on the hearth, while a voice said:

— Here, my little one, here is what to eat all your life, if you know how to keep my gift and not to give of it to anyone but your parents.

The bread cake did not diminish, and even one would cut some of it, it was still fresh and whole, and it lasted more than ten years. But one evening that Agnes' husband was in binge, he brought with him one of his friends; he drew from the buffet the fairy cake and cut a piece of it for his comrade.

But instantly the fairy bread disappeared, and even though Agnes and her children repeatedly begged the ladies of the ghouls to give them another bread, they remained deaf to their prayers.

*

(Told in 1879 by Marie Chéhu, of Saint-Cast, aged eighty.)

II

THE GHOUL OF FAIRY HOLLOW.

The Fairy Hollow Ghoul is, as all those who have visited Cape Frehel know, a high cave at the entrance like a cathedral, and which extends so far underground that it is claimed in the country that no one has yet been able to make it to the back.

Once upon a time, a long time ago, two young men from Plevenon tried to find out how far the ghoul extended; they entered with a candle which, in a certain place, suddenly went out. They went back frightened.

But when they were out, they said to themselves:

— How dumb we are to have been afraid! It is the air that has blow out our light; today the sea is rising, but tomorrow we will return.

The next day, they took their precautions better and went farther, and as they continued to progress, they thought they heard speaking.

— Listen, said one of them to his comrade : it sounds like children are being called.

They hurried out of the cave again, and as the day before, when they saw the sky again, their fear ceased. The next day, which was a Friday, they carried in a rooster in the ghou, and left it well away from the entrance.

On Saturday they did not go to the cave; but on Sunday they were told that they had heard a rooster crowing under the porch of the church, whose voice seemed to come from underground.

— It seems, the young men said, that the ghou extends far away; there is more than a league from its entrance to the church of Plevenon; it is perhaps inhabited by someone; it will be necessary to see exactly what it is.

In the afternoon of Sunday they returned to the ghou, and this time other boys their age escorted them; they went deeper than usual, and as they progressed, they seemed to recognize by certain marks that the cave was inhabited.

However, when they heard a voice shouting:

— You have to put the dough in the oven.

... They fled scared, not daring to look behind them.

*

The noise of these odd things spread throughout the land, and others joined those who had first ventured into the cave. All together went to a place where no one had entered, and on a stone table they saw a meal being served:

— Here is something new, they said; we must know what it is; we have no hurry, for the sea does not come this far.

At the same moment two ladies appeared before them, who invited them to dinner; they sat down at the table and ate all kinds of food. When the meal was over, the ladies told them to come back another time, and that they would learn things that would be useful to them later.

The people of Plevenon thought que sûrement c'étaient des fées; but they were not afraid to return, and when they were at the place where the meal was served, they saw the two ladies, and one of them questioned them each in turn, asking them if they were farmers or sailors, boys or married. They told them useful things and gave them bread and meat.

One of the people from Plévenon said that he was a father, and that he often had great difficulty earning bread for himself and his children.

— When your wife is pregnant again, said the lady, come back here; I will have to talk to you.

She gave him money with which brings him some security. When his wife was pregnant, the man returned to the ghoul, where the lady asked him to be the godmother of the child. The husband, back home, told his wife what the fairies had told him. But she answered:

— They are fairies; I don't want to give my child to fairies.,

Then the ladies of the cave, irritated by this refusal, took away from them all the gifts they had given, and they became poor again as before.

(Told by Scolastique Durand, from Plévenon, age seventy-two, 1879.)

*

III

THE FAIRIES'GHOUL

One night that mother Milie, who was a midwife by trade, was sitting on a step stool in the corner of her home, she heard someone knocking on the door of her house. She removed the bar from the door, and saw an old woman enter her home who tells her to come with her, as a result of misfortune, to nearby Saint-Leunaire, for this purpose to assist a creature who was about to give birth.

Milie replied that she wanted to: o print ses solées, mint su son dos eune petite devantière, she put on her shoes and put on a small apron, considering the cold ; she smothered her fire and followed the old woman who proceeded before her and walked in the paths as if it had been daylight.

It had been a while since they had left, when Milie heard the sound of the sea. who was then heckling against the rocks of the cliffs.

— And where are you taking me? she says. Would you make me go to Fairy Ghoul, where they say you see little elves from the old days?

— True, Milie, that's what the old lady replied, we're going straight over there. Take my hand; you don't have

to be afraid, I don't want to throw you off the cliff. Follow me, and you'll be doing one of your kind a favor.

Milie would have much preferred to stay home by her fire or in her bed; but she was forced to go where the other led her, and she walked along the edge of the cliffs like on a highway.

They finally arrived at the Fairy Ghoul, which is a huge cave, almost as big as Fairy Hollow's or Margot's Room, where gentlemen go for a walk when the weather's nice, and are at the foot of Ferhel's cliffs.

She saw there on a bed a very young woman and who had several people around her. She came to her rescue, and soon she delivered a handsome little guy, quite chubby, weighing seven pounds three quarters or eight pounds minus a quarter.

The other women gave Milie a box inside of which there was some kind of ointment, almost the same — with all due respect— to pork fat, and they told him to rub the child with it, and wipe your hands well after you do that, or maybe you would grieve. She rubbed the kid, and acting casually she scratched one eye and put some in a corner.

As soon as she did it, she saw everything around her change: the cave was beautiful as a church in mid-August; the women were dressed like princesses, and Milie had never seen anything so handsome, neither in Saint-Malo among the upper-class, nor in the castles of Ploubalay, Pleurtuit and Saint-Briac. She saw all around her all kinds of little elves that were no bigger than the thumb, who were dressed like rich gentlemen, and who had swords by their sides that were no longer than cloth pins

She was amazed then, but she said nothing, and she rubbed the child until they said to finish. And they gave her a nice purse full of silver coins, and brought her home, very happy.

*

From that time on, she had been seeing along the trails, in the pens and scattered everywhere all kinds of little elves, but she kept on acting casually.

One day she was at the Saint-Briac fair and where the pig merchants of Trémérec and Pluduno come to sell their pork and half-fattened pigs, she saw the fairies playing all kinds of little games to fool the poor world and steal his poor money.

She says nothing again this time, but when it was the afternoon at a time when there were people there at the Carousel and around the merchants who sell Plancoué sausages and poached cakes, she saw the youngest fairy putting her hand in the apron pocket of a woman wearing an hancock on her head, she got angry and yelled thief!

But the fairy turned to her and God bless her, she took out his eye so sharply, she didn't notice. that when she became one-eyed.

*

Heard from Mr. Auguste Lemoine, around Dinard.

*

NOTES ABOUT THE RAVEN'S NEST GHOUL

The Raven's Nest Ghoul (*la Goule de la Corbière*), also called *Nitou Corbin* or *Nid aux Corbeaux* (Raven's Nest), is located in the commune of Saint-Cast, canton of Matignon (Côtes-du-Nord). In the Gallot country, we call *nâche* (Breton *nask*), the rope that ties the cows, and *tiers* the rope that leads two sheep to the place where they must graze.

This legend is not the only one whose theatre is the the Raven's Nest Ghoul: according to another tale of which I have so far been able to have only a summary, one of the fairies who lived there fell in love with one of the soldiers who guarded the *Corbiere Redoubt* (The Raven's Nest Redoubt) whose ruins can still be seen today. She followed her lover to the army during the wars of the Revolution: as long as they were together, the soldier rose in rank and was victorious without receiving wounds. But the fairy having abandoned him, luck left him immediately; he was wounded, and all the battles where he figured were lost.

*

NOTE ABOUT THE FAIRIES HOLLOW GHOUL

Poulifée is a name whose first half, *poul* (hole, cave), is Breton, and the second, *fée* (fairy) is French.

*

NOTES ABOUT THE FAIRY GHOUL

It is a second hand tale, and therefore it is not literal. Paul Sébillot wrote it in coastal patois but, to be true, I must add that none of my storytellers ever used purely patois to tell me legends. Most of the time, there was as

much difference between their stories and their usual way of expressing themselves as there is between the written language and the language of ordinary conversation.

**Paul Sebillot,
in *Popular Fables from Upper Brittany*, 1881**

*

**Translated in English by David Sicé
all rights reserved 2018**

Translator's Note: *Houle* was transcribed *Goule* (mouth, throat) as in it originally written in coastal patois (the original language of these tales) and according to its meaning. The french *Goule* as *Houle* as the meaning same meaning that *Ghoul*, the name of the fantastic monster, while *Houle* in French simply means Wave or Swirl.

*



Gratuit !

Le Stellaire est une langue de Science-fiction qui permet d'importer n'importe quel mot de n'importe quelle langue sans avoir à apprendre la grammaire – découvrez en français, anglais, latin, italien, espagnol et portugais la grammaire en une page et les premiers chapitres du vocabulaire progressif multilingue.. Le document .pdf à télécharger ici :

<http://www.davblog.fr/stellaire12multi.pdf>



L'ÉTOILE TEMPORELLE

Dans les numéros précédents de la nouvelle de l'inénarrable Alphonse Allais « Dans la Peau d'un Autre », le conte de Fantasy japonaise « Le Gobelin d'Adachi », la nouvelle steampunk de Maurice Renard, « Monsieur d'Outretombe » ; « l'Histoire de Sigurd » de Andrew Lang ; « L'homme à la cervelle d'or » d'Alphonse Daudet ; « Le mannequin qui fit sa vie » de L. Frank Baum ; « L'histoire du Soldat » de Charles Ferdinand Ramuz : tous les numéros
ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>



L'actualité quotidienne de la SF, Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



Les vrais outils de l'écriture décrits et montrés en action étape par étape pour tous les types de récits.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.*

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Les Chroniques de la Science-fiction

Pour chaque semaine, tous les récits de Science-fiction, Fantasy, Fantastique et Aventure qui sortent en blu-ray, film, romans, bande dessinées et séries télévisée aux USA, en Angleterre, en France et même ailleurs – format .pdf gratuit à télécharger ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2014-chroniques-de-la-science-fiction-annee-2017>

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).